

Salon du CAL 2005 (2)

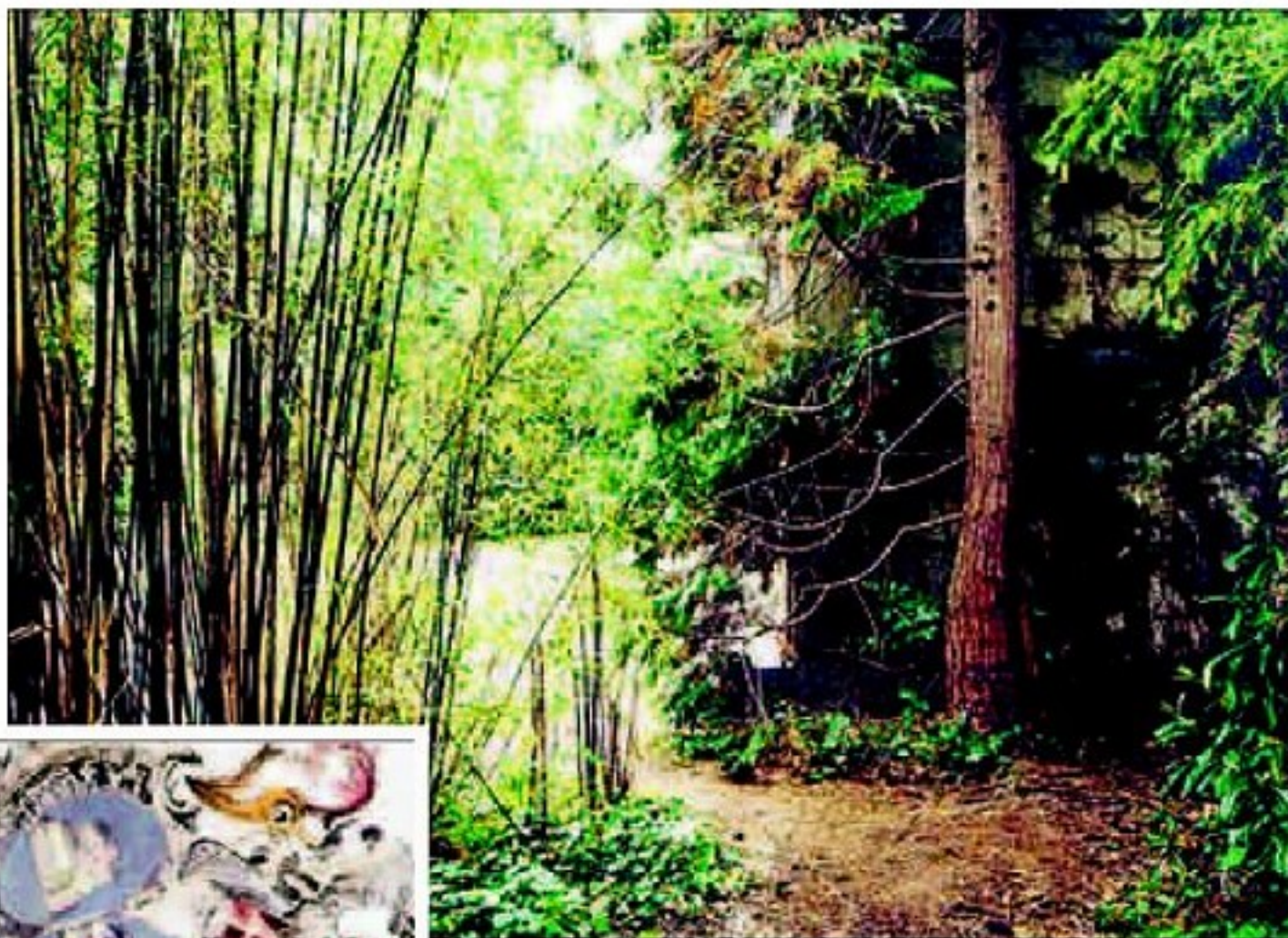
# Réfléchir sur l'avenir...

## La photographie en point de mire

Il y a encore quelques années, le Salon du Cercle artistique de Luxembourg (CAL) pouvait encore être compté parmi ces quelques lieux essentiels capables d'annoncer les tendances artistiques du moment. Réaliser que cela n'est plus le cas, passe par le constat du vide créé par l'absence dans les rangs du Cercle des artistes qui tiennent le haut du pavé à Luxembourg.

Si l'on se réjouit ainsi de retrouver les photographies d'un Roger Wagner ou les œuvres de Sonja Roef, impossible de ne pas réfléchir sur le désintérêt, qui semble bien définitif, avec lequel des artistes comme Su-Mei Tse, Doris Drescher, Antoine Prum, Tina Gillen, etc. traitent cette manifestation.

Une réforme de la charte du Cercle artistique de Luxembourg



«Guebwiller», de Roger Wagner.



Catherine Lorent, «Miraculum Heraldicum VII».

semble alors vitale, car si celui-ci veut redevenir l'institution essentielle qu'il était, il devra dans un premier temps se bâtir une identité nouvelle capable de saisir les enjeux esthétiques et culturelles de l'époque moderne. Une révision des conditions d'admissibilité, la mise sur pied d'un

programme dynamique de conférences, une réflexion sur le marketing du Cercle: tous ces possibles changements ne pourront être mis en œuvre qu'avec des efforts constants et à travers une politique d'autocritique à laquelle nombre d'artistes membres du CAL ont toujours refusé

de se prêter. L'édition 2005 du Salon est malheureusement à la mesure du constat que nous venons de faire, au point que le «Non-Art» de l'anonyme «Kollektief Marcel Broc-Art» parvient à s'imposer comme un emblème du mal-être de cette manifestation. «Œuf du trou...», «Contrôle d'identité»: si la portée critique des pièces exposées tient plus de la blague que de l'ironie artistique, il reste que les œuvres font planer sur la manifestation un esprit «dada» ou «fluxus» qui désigne certes une certaine liberté d'expression et d'imagination mais également ce qu'on peut appeler un «flop» dans le cadre d'une institution qui devrait défendre et assumer l'identité de ceux qu'elle expose. Aux côtés des trois peintures de

Dany Prum, justement récompensée par le prix de Raville, l'autre moment fort du Salon est sans doute à voir dans les photographies de Roger Wagner qui invite le public à découvrir ses nouvelles recherches en matière de paysage. L'artiste investit l'espace de représentation moderne à travers trois images paradoxales d'une forêt touffue alors même que la haute résolution de la photographie et la lumière crue utilisée entraînent l'identité sauvage des arbres vers le propre et le lisse d'un monde post-urbain.

Toujours du côté de la photographie, Luc Ewen rompt cette fois-ci avec la dimension expérimentale de ses créations habituelles pour des prises de vue qui, si elles restent toujours la

production d'un talent certain, déçoivent par une approche un peu trop conventionnelle du paysage industriel. Quant à Miikka Heinonen, ses photos-reportages racontant à la manière de Capa les batailles fictives menées par des dérisoires soldats en plastique. Un travail qui possède certainement la qualité technique et l'esprit d'une très intéressante production artistique.

Enfin, Jean Luc Koenig reste toujours égal aux petits photomontages numériques auxquels il nous a habitués. Quant à Gérard Claude, il choisit lui aussi de s'essayer à la photographie avec cependant un succès quelque peu mitigé. Avec une mise en scène particulièrement réussie, Michel Mimran parvient en revanche à proposer une belle production d'images dont la démarche conceptuelle semble bien servie par un style très synthétique et architectural.

Un peu hésitante, la participation des «jeunes» au Salon est celle qui permet le mieux de prendre la mesure de l'atmosphère quelque peu morose qui attend le public. Le jury chargé d'attribuer le prix «Jeune artiste» n'a eu ainsi le choix qu'entre quatre participants dont aucun n'a réussi à s'imposer comme une véritable révélation. Si le travail de Catherine Lorent (la lauréate de cette année) et celui de Charles-Antoine Lejeune peuvent s'imposer à l'avenir dans une intéressante démarche esthétique et culturelle, celui de Marc Bertemes, une peinture expressionniste fort proche de celle de François Bertemes et de Marc Soisson, laisse franchement indifférent. (A suivre)

Au foyer du Grand Théâtre de Luxembourg jusqu'au 11 décembre. Ouvert tous les jours de 12 à 19 heures, le jeudi jusqu'à 20 heures. Visites guidées les jeudis à 18 et les dimanches à 16 heures.